



Renaissance de la chapelle

Livret de l'exposition

Après un an de travaux,
la chapelle du Séminaire vous ouvre
ses portes et vous conte son histoire.

Janvier 2015

Centre diocésain
20 rue Mégevand, Besançon
03 81 25 17 17

LA FAMILLE DE GRAMMONT QUATRE-VINGTS ANS AU SERVICE DU SÉMINAIRE



Trois archevêques issus de la famille de Grammont ont occupé le siège métropolitain de Besançon et ont participé activement à la création du Séminaire. Trois écus sous un chapeau d'archevêque : à droite, Antoine-Pierre Ier de Grammont (1615-1698), au centre, François-Joseph Granges-Grammont (1644-1717), à gauche, Antoine-Pierre II de Grammont, (1685-1754).

LA FONDATION

L'archevêque Antoine-Pierre Ier de Grammont pose, le 19 juillet 1670, la première pierre de la chapelle du nouveau séminaire qu'il souhaite fonder à Besançon. Les plans sont dressés par l'abbé Pierre Durnel, prêtre et directeur à l'ancien séminaire installé dans le vieil hôpital Sainte-Brigitte. En 1674, il sera nommé supérieur du nouvel établissement d'enseignement destiné à former les prêtres. Les travaux de la chapelle s'achèvent en 1695, interrompus par la conquête française et des difficultés financières.

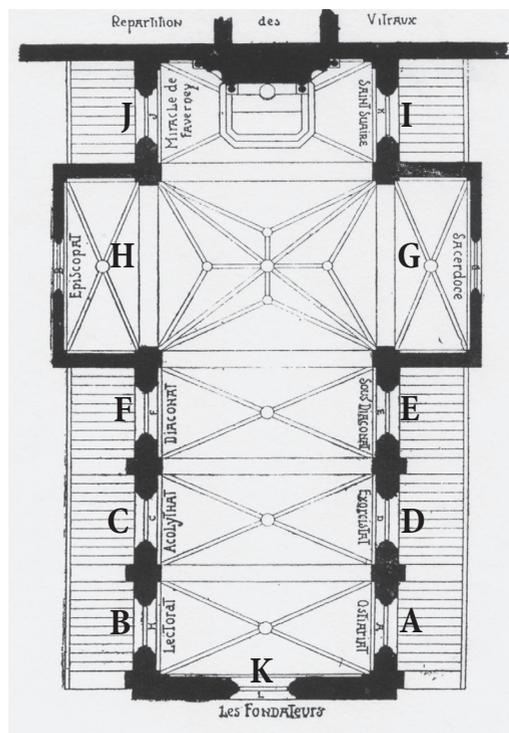
Le plan de la chapelle dessine une croix latine : un vaisseau long de 27 mètres et large de 9 est coupé par un transept plus étroit. La croisée du transept est voûtée en croisée d'ogives, démultipliées par des liernes et des tiercerons, décor de gothique flamboyant. La nef est voûtée en croisée d'ogives et est bordée de chapelles latérales.

A l'origine, de grandes baies garnies de vitraux à petits carreaux en verre blanc ouvraient sur les chapelles latérales et au niveau supérieur. Les travaux de restauration ont mis en évidence, à l'extérieur, le tracé de ces anciennes ouvertures au rez-de-chaussée.

UNE CHAPELLE ENTRE MOYEN AGE ET CLASSICISME

L'architecture est à la fois classique par ses proportions, sa modénature (moultures et profils), ses chapiteaux, et gothique par son voûtement. Une alliance que l'on trouve souvent en Franche-Comté : la voûte d'ogives présente un avantage technique : réduire l'épaisseur des murs car la voûte est soutenue par des contreforts extérieurs et ainsi, l'ouverture de larges baies est possible.

Retrouvez la description des vitraux page 14



Plan de la chapelle

En 1689, l'abbé Durnel passe un marché avec Othon Jacquin pour la réalisation d'un retable polychrome en calcaire marbrier de Sampans, marbre noir et marbre veiné de gris, qui est encore présent dans le sanctuaire. Il a été classé au titre des Monuments Historiques en 1982.

Le grand autel est placé sous le vocable de la Purification de la Vierge et des saints Ferréol et Ferjeux. Les statues des deux saints comtois encadrent un tableau de Joseph Aubert réalisé au XIXe siècle.



Un choix architectural traditionnel de voûtes d'ogives gothiques et voûtes avec liernes et tierceron appartenant au gothique flamboyant qui, soutenues par des contreforts extérieurs, évitent les murs de maçonnerie lourds et massifs.

Les piliers sont flanqués de pilastres couronnés de chapiteaux composites. Une ornementation qui appartient à l'architecture classique.



Le gros œuvre est terminé en 1687 comme l'indique la date gravée sur une des poutres maîtresses de la charpente. *Dieu soit béni L.G. A Dieu 1687*, pour «*Louange et Gloire à Dieu*» à moins qu'il ne s'agisse des initiales du charpentier.



Les murs de la chapelle gardent les traces d'un incendie qui ravagea une partie de Besançon à la fin du XVIIIe siècle.

Au XVIIIe siècle, la chapelle et le Séminaire forment quatre corps de logis autour d'une cour intérieure. Environ quatre-vingts séminaristes y sont formés, seuls les élèves de première année sont internes. La chapelle du Séminaire n'est pas une église paroissiale, elle n'a ni clocher, ni chaire à prêcher, ni fonts baptismaux mais elle est ouverte sur la rue au public.

François-Joseph de Grammont, neveu d'Antoine-Pierre 1er de Grammont, occupe le trône épiscopal de 1698 à 1717. Il poursuit l'agrandissement du Séminaire à partir de 1712. L'architecte Claude - Antoine Aillet construit une aile de bâtiment parallèle à la chapelle et bâtit à l'arrière deux corps de bâtiment qui terminent l'édifice du côté sud ouest.

Antoine-Pierre II de Grammont, neveu du précédent, occupe le siège épiscopal de 1735 à 1754. Il achève le Séminaire par la construction du portail, à droite de l'église, confiée à l'architecte Jean-Pierre Gazelot en 1735. Le porche est surmonté d'un fronton avec tympan et cadre mouluré. Une inscription et la devise du séminaire y sont mentionnées. Le cadre reprend le tracé de la fenêtre supérieure en arcade de la chapelle.

LES TROUBLES RÉVOLUTIONNAIRES

Le 5 mai 1791, ordre est donné aux professeurs et aux séminaristes d'évacuer les lieux. Les bâtiments sont affectés à des usages variés : prison sous la Terreur, puis hôpital de la Fraternité pour accueillir les soldats évacués du front. En 1793, le Grand Séminaire devient une manufacture horlogère avec l'arrivée des Suisses dont Laurent Mégevand. Un badigeon jaunâtre recouvre alors l'architecture et le maître-autel. Cette couche épaisse dissimule les moulures et l'ornementation de la chapelle ainsi que les différents éléments de marbre de l'autel.

APRÈS LE CONCORDAT

En 1802, les administrateurs du Séminaire sont rétablis par ordre du gouvernement. Trois ans plus tard, la vie ecclésiastique reprend sous l'impulsion de Mgr Le Coz qui entreprend l'année suivante des travaux de réparation.

Le nombre des séminaristes s'élève à 285 en 1830. Il faut donc pallier le manque de place, l'absence de commodités, et créer un internat. Besançon est le dernier séminaire de France à avoir des élèves externes. Le cardinal Mathieu, archevêque de 1834 à 1875, entreprend d'importantes transformations et extensions entre 1872 et 1876.



Le Séminaire diocésain. L'agrandissement séflectue du côté de l'arsenal avec la construction des deux ailes qui encadrent un jardin entre 1872 et 1876 (actuellement parking).

Lithographie de V. Jeanneney (détail). Bibliothèque municipale de Conservation, EST.FC.950.



Césaire Mathieu (1796-1875) monte sur le siège archiépiscopal de Besançon en 1834, cardinal en 1850 et membre de droit du Sénat en 1852.

LA RÉNOVATION DE LA CHAPELLE : 1894-1895

Une importante restauration est engagée dès 1894 grâce à la générosité de prêtres et d'anciens séminaristes sous la direction de l'architecte diocésain Edouard Bérard (1843-1912).

L'ensemble du décor posé entre 1894 et 1899 obéit à un programme qui se définit comme une progression scolaire, celle d'une école supérieure professionnelle.

LES TOILES MAROUFLÉES DE JOSEPH AUBERT

Tout est conçu pour la formation des séminaristes.

Trois toiles peintes marouflées, dans le transept et le chœur, sont commandées à Joseph Aubert. Les sujets retenus sont liés à l'enseignement des futurs prêtres.



La Mission des apôtres (1899) a pour cadre la colline de Galilée d'où l'œil embrasse la mer de Tibériade, et au-delà, les montagnes de Hauran ; anticipation de la mission et de la prédication des prêtres.



La Cène (1898). Ce n'est pas un repas, Jésus se tient debout et présente le calice de son sang. Il vient de prononcer les paroles de la consécration du vin «Faites ceci en mémoire de moi». C'est la première messe.



Joseph Aubert, sans titre, (tête de vieil homme), crayon et fusain.

Dans le chœur du XVII^e siècle, le retable flanqué des statues des deux saints, Ferréol et Ferjeux, évangélistes locaux. Sur le tableau central, *La Présentation de Jésus au temple* (1896) préfigure le don de la vie des séminaristes à l'Église, chemin spirituel.

En médaillon, dans la partie supérieure du retable, le Christ enseignant, avec l'inscription «*Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis*» est l'aboutissement de la vie du séminariste. Le Christ Pantocrator tient le Livre des Saintes Écritures et lève la main droite dans un geste d'enseignement qui invite à la vie éternelle.

Les toiles sont dites marouflées, c'est-à-dire collées. La maroufle est une colle non aqueuse (non liquide) ce qui permet l'adhérence du textile sans retrait sur le mur. La peinture murale marouflée est le plus généralement réalisée en atelier puis collée. Les toiles marouflées ont le fini du tableau peint sur chevalet et donnent l'illusion de la fresque.

Joseph Aubert (1849-1924) est élève d'Alexandre Cabanel. Lauréat au concours des Beaux-Arts en 1874, c'est un peintre religieux majeur pour la période de 1880 à 1920. Désirant renouveler les thèmes bibliques, il fit trois voyages au Proche-Orient entre 1892 et 1900. Pour l'église Notre-Dame-des-



Joseph Aubert, *sans titre, (étude de deux hommes), dessin sanguine et craie.*

Champs à Paris, il reçoit la commande de 22 toiles relatant la Vie de la Vierge qui ornent la nef et le chœur (1891-1907). Pour l'église Notre-Dame de Besançon, il réalise une frise d'une centaine de personnages.

A la chapelle du Séminaire, ce sont des toiles de quatre mètres de haut sur six mètres de large pour le transept. Joseph Aubert puise ses modèles dans l'humanité qu'il côtoie. Ainsi pour la Cène, les apôtres sont représentés sous les traits un peu rudes de pêcheurs galiléens qu'il traite de façon monumentale. L'ensemble se déroule dans une salle à l'architecture orientale avec des colonnes de porphyre et de marbre.

Des études conservées dans une collection privée témoignent de ce regard sur l'homme qui, aussi humble soit-il, devient un héros sous le crayon de l'artiste.

Il acquiert le domaine de l'Ermitage, près de Maîche, dans le Doubs. Il meurt au couvent des Fontenelles.

LES MOSAÏQUES

En 1894 est créée la mosaïque décorative encadrant le retable et occupant le fond du sanctuaire. La mosaïque est bleue avec une bordure d'or et de rouge et un semis d'étoiles d'or et d'argent.

Douze croix de consécration sont également demandées. Incrustées dans les piliers de la chapelle, elles sont composées de tesselles d'or et agrémentée chacune d'un cabochon central en verre. Le mosaïste Enrico Bichi en reçoit la commande par l'architecte Edouard Bérard.



DE NOUVELLES VERRIÈRES

Edouard Bérard poursuit la restauration de la chapelle par la création de nouvelles verrières. Il fait appel à l'atelier parisien de Félix Gaudin.

L'ATELIER DE FÉLIX GAUDIN

Le XIXe siècle est le siècle du vitrail. Depuis le XVIe siècle, les vitraux de couleur ont progressivement disparu des églises pour être remplacés par des vitreries blanches. Ainsi, lorsque la chapelle du Séminaire est réalisée au XVIIIe siècle, les vitraux sont faits de petits carreaux blancs.

Le XIXe siècle souhaite recréer un climat plus propice à la prière, plus intime, et cherche à faire disparaître la trop grande clarté dispensée par la vitrerie blanche. Les vitraux de couleur réapparaissent. D'innombrables chantiers et ateliers s'ouvrent et le vitrail entre dans l'ère industrielle.

La plupart des vitreries confectionnées au XIXe siècle sont des vitraux peints sur verre, à la différence des vitraux anciens dont le verre est teint dans la masse, c'est - à - dire lors de la fusion. Au XIXe siècle, on utilise les deux techniques mais pour aller plus vite, c'est la peinture sur verre qui est privilégiée. Les scènes sont peintes sur du verre blanc, la couleur est associée à un fondant (débris de verre ou groisil) qui permet la vitrification.

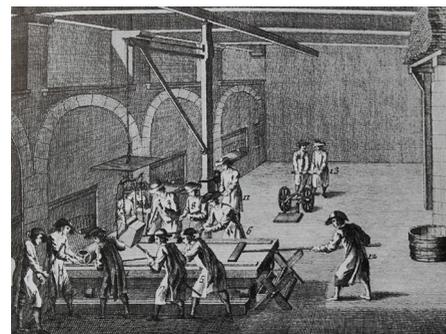
FÉLIX GAUDIN A DE NOMBREUX CHANTIERS DANS LE DOUBS

Il collabore aux restaurations et créations dirigées par Edouard Bérard, architecte diocésain, qui fait souvent appel à lui. Le chantier le plus important de Félix Gaudin est celui de la chapelle du Séminaire puis des églises de Séloncourt, de Bulle, du Pissoux, de la chapelle de l'hôpital de Pontarlier et surtout le grand chantier de la basilique Saint-Ferjeux.

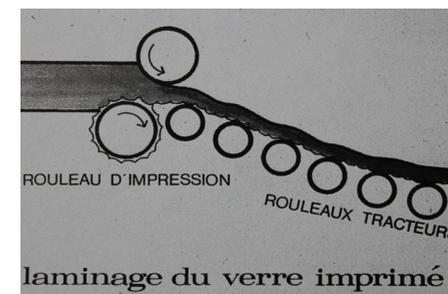
LES VITRAUX DE LA CHAPELLE DU SÉMINAIRE

L'architecte dessine les maquettes au 1/10e de l'exécution qu'il signe et date du 25 octobre 1894. Les vitraux sont rapidement exécutés et posés dès la fin de l'année 1894 et en 1895.

Les vitraux de la chapelle sont composés de verres imprimés ou verres à reliefs, obtenus par coulage et laminage de la feuille de verre.



Le laminage produit des feuilles de verre avec des reliefs variés. Le verre est passé entre deux rouleaux lamineurs gravés de motifs.



laminage du verre imprimé

La feuille de verre est créée à partir du verre en fusion versé sur une table de coulage puis aplati par un rouleau.



Le verre «cathédrale» présente des ondes produites lors du coulage.

Le verre est découpé. Les morceaux sont ensuite maintenus par du plomb. Le dessin est ensuite précisé par l'intermédiaire de peintures composées d'un colorant à base d'oxydes métalliques : fer, cobalt, cuivre et d'un fondant à base d'oxyde métallique et de silice (poudre de verre) qui permet l'adhérence lors de la cuisson. La pein-

ture est posée en aplat puis les reliefs et les modelés sont réalisés à l'aide d'une grisaille qui sert à faire des ombres. La grisaille est une peinture qui peut avoir différentes couleurs mais celle-ci est surtout brune avec un colorant à base d'oxyde de fer ou noir.



Le visage de l'ange est fait avec de la grisaille brune. Les nervures des feuilles comme le dessin des ailes sont dessinés avec de la grisaille noire.

UN PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE CONÇU COMME UNE PROGRESSION SCOLAIRE

Les verrières se divisent en deux ensembles : le premier regroupe huit vitraux des différentes étapes de la formation des séminaristes vers la prêtrise et l'épiscopat, dans la nef et le transept, le second est composé de trois verrières historiques dans le chœur et en façade.

Les huit étapes de la formation des séminaristes ont été fixées par le concile de Trente au XVI^e siècle et sont restées en vigueur jusqu'à Paul VI en 1972 qui les a remplacées par trois degrés : diacre, prêtre, évêque.

A - L'ostiariat, (de *ostium*, la porte), ou ordre des portiers, est représenté par ses attributs : une cloche et des clefs en sautoir. C'est le premier degré des ordres mineurs. Le clerc est le gardien de l'église. Il sonne les cloches à chaque heure des différentes prières, ouvre et ferme les portes.

«Fais ainsi comme celui qui va rendre compte à Dieu».

Le vitrail est offert par le curé Maire, chanoine de la cathédrale et l'abbé Chalandre.



B - Le lectorat, (de *lectoratus*, lectorat), ou service de la Parole de Dieu, est accompagné de ses attributs : le Livre ouvert, *Liber Sapientiae*, portant trois mots dans un graphisme évoquant l'hébreu, une partition écrite en grégorien et une harpe. Le lecteur est le ministre ordinaire des lectures (à l'exception de l'Evangile) et des psaumes lus ou chantés.

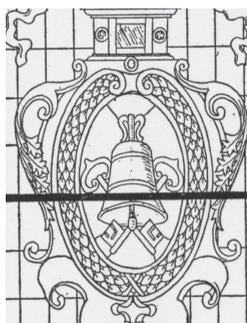
«Reçois et sois rapporteur de la Parole de Dieu».

Le vitrail est financé par l'abbé Outhenin-Chalandre, missionnaire diocésain, et l'abbé Thirode, curé d'Avigney.

VITRAUX

Chaque étape est évoquée par des attributs. Ces derniers sont inscrits dans une mise en scène à la décoration de plus en plus développée, du portier à l'évêque. Le processus de progression dans les ordres mineurs et majeurs est représenté par le développement des attributs et la décoration des bordures. Toutes les formules en latin correspondent aux rituels des différents degrés.

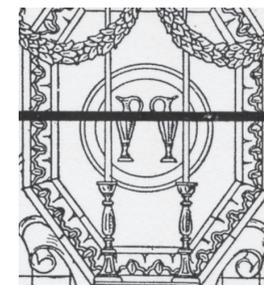
Retrouvez le plan de la Chapelle page 4



C - L'acolytat, (de *acolytatus*, acolytat), ou accompagnateur, est symbolisé par deux chandeliers et des burettes (flacons de vin et d'eau utilisés pour la célébration de l'Eucharistie) au milieu d'un plateau. L'acolyte sert à l'autel, aide le prêtre, accompagne l'évangéliste.

«Reçois le chandelier, reçois la burette».

La verrière est donnée par la famille Hugon d'Augicourt et l'abbé Michelot.



D - L'exorcistat, (de *exorcitatus*, exorcistat), est représenté par le livre des exorcismes, la chaîne, le bénitier et le goupillon. Le prêtre exorciste chasse les démons pour faire revenir le fidèle dans l'Eglise de Dieu. Aujourd'hui encore, dans chaque diocèse, un prêtre se voit confier cette mission par l'évêque.

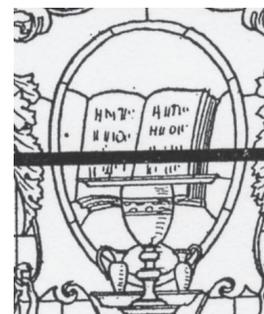
«Reçois et aie pouvoir sur le possédé».

C'est le chanoine Suchet, curé de Luxeuil, et l'abbé Michelot qui ont offert le vitrail.

E - Le sous-diaconat, (de *sub-diaconatus*, sous-diaconat), serviteur des serviteurs de Dieu, est évoqué par un livre ouvert, le calice couvert de la patène et les burettes. Le sous-diacre présente le pain et le vin, porte le livre qui est ici ouvert avec quatre mots ressemblant à de l'hébreu. C'est l'occasion pour l'aspirant à la prêtrise de s'engager et de renoncer à l'état séculier. Ce service est aujourd'hui confié aux deux ministères du lectorat et de l'acolytat.

«Vois celui dont le ministère t'est transmis».

Le vitrail a été offert par Mgr Beauvain de Beauséjour, vicaire général du diocèse de Besançon.



F - Le diaconat, (de *diaconatus*, diaconat), est représenté par un livre ouvert avec la mention de *Lecto Sancti Evangelii* et sur la page de droite, un mot évoquant l'hébreu, un ciboire fermé, une étole en écharpe. La mission du diacre est d'annoncer l'Évangile. Il peut prêcher, distribuer le Saint Sacrement. L'étole diaconale en écharpe rappelle la charge de la croix portée par le Christ.

«Reçois l'esprit pour la force».

La verrière est offerte par Mgr Theuret, évêque de Monaco, ancien élève du Séminaire, et par Mgr Sallot de Brobègue, curé doyen de Luxeuil.



Le transept montre l'aboutissement de la formation. Les verrières sont chargées de symboles significatifs tant dans la bordure que dans la composition où des autels surmontés de dais avec la colombe du Saint-Esprit occupent une grande partie de l'image.



G - Le presbytérat, (de *presbyteratus*, presbytérat), le sacrement de l'ordination est représenté sur l'autel par deux livres fermés, le missel et le rituel, le calice ouvert surmonté de l'hostie, le plateau, les burettes marquées OI, *Oleum Infirmorum*, huile des malades, et OS, *Oleum Sanctum*, huile sainte, l'ostensoir, l'encensoir et l'étole croisée comme de rigueur depuis le concile de Trente jusqu'à Vatican II. Le tout est surmonté d'un dais et de la colombe du Saint-Esprit.

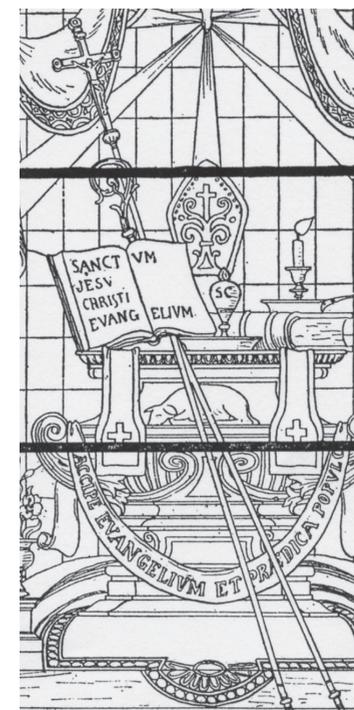
«Reçois le pouvoir d'offrir le sacrifice à Dieu».

Le vitrail est offert par Mgr Ducellier, archevêque de Besançon de 1887 à 1893, et par Mgr Touchet, évêque d'Orléans, ancien élève du Séminaire.

H - L'épiscopat, (de *episcopatus*, épiscopat). Le ministère épiscopal peut être conféré à certains prêtres. La dignité d'évêque assume la succession des apôtres. Sur un autel sont représentés l'évangélaire ouvert, la crosse, la mitre, le bougeoir, l'ampoule de Saint chrême, la croix processionnelle et l'étole.

«Reçois l'Évangile et prêche pour le peuple».

La verrière est offerte par le cardinal Foulon, archevêque de Besançon de 1882 à 1887, puis archevêque de Lyon et par Madame Boussioux.



Dans le chœur et sur la façade, trois verrières historiques. Deux d'entre elles représentent des dévotions inscrites dans la géographie et l'histoire locales. Elles prolongent l'enseignement des séminaristes dont le ministère est destiné au diocèse de Besançon.

I - La dévotion du Saint Suaire. Dans le médaillon figure la ville de Besançon représentée par la citadelle et la cathédrale Saint-Jean. Le tout est complété dans la bordure par les S de Saint Suaire. Deux anges présentent le suaire de Besançon, copie peinte du Saint Suaire de Turin et qui devient objet de vénération en 1523. La relique devient au XVIIe siècle l'objet d'un culte important à Besançon où elle était présentée (ostension) depuis un balcon

du clocher aujourd'hui disparu de la cathédrale Saint-Jean. Elle disparaît à la Révolution.

«Celui qui a été tué».

Verrière offerte par Mgr Touchet, évêque d'Orléans, ancien vicaire général du diocèse de Besançon.



Médaille de Besançon, détail de la citadelle et de la cathédrale. La Porte Noire est couronnée par une construction pour la valoriser au premier plan.

J - Le miracle de Favorney. La partie inférieure est occupée par un médaillon ovale où figure l'église de Favorney. Le F de Favorney se répète sur la bordure. Un dais surmonte le médaillon où deux anges protègent du feu un reliquaire-ostensoir. En 1608, un incendie se déclare dans l'église de Favorney à la veille de la Pentecôte. L'ostensoir contenant deux hosties, reste suspendu pendant trente-trois heures.

«Toujours vivant».

Le vitrail est offert par Mgr Petit, archevêque de Besançon de 1894 à 1909.



K - Les fondateurs. Le vitrail au revers de la façade de la chapelle rend hommage à la famille de Grammont, fondatrice et bienfaitrice de la chapelle et du Séminaire. Trois inscriptions le soulignent de bas en haut : Antoine-Pierre le fonda (*fundavit*) en 1670, François-Joseph l'agrandit (*ampliavit*) en 1718 et Antoine-Pierre II l'acheva (*perfecit*) en 1740. Trois écus aux armes des Grammont-Grange avec la devise du séminaire "celui qui sème est dans la bénédiction". La façade est représentée avec un fronton évoquant l'église Saint-François-Xavier et des sculptures qui n'ont probablement jamais été réalisées.



LES RÉNOVATIONS DE 1930 - RENÉ TOURNIER

LA LOI DE SÉPARATION DES EGLISES ET DE L'ÉTAT

Le 9 décembre 1905 est votée la loi de séparation des Eglises et de l'Etat. Le 29 janvier 1906 a lieu l'inventaire des biens du Séminaire et l'ordre d'expulsion tombe le 11 décembre de la même année. Le Séminaire se reforme à Delle en 1907 puis, de retour à Besançon l'année suivante, il s'établit à Trépillot et prend le nom de Séminaire Saint-Ferréol.



Armoiries épiscopales de Mgr Henri Binet (1869-1936), archevêque de Besançon de 1927 à 1936. Les armes présentent l'ostensoir du miracle de la Sainte Hostie de Favorney, la statue de N.-D. de Liesse, du diocèse de Soissons, un soc de charrue et la devise *Da robur fer auxilium*, «Donnez-nous de la force, prêtez-nous votre secours».

LES RÉNOVATIONS DE 1930 RENÉ TOURNIER (1899-1977)

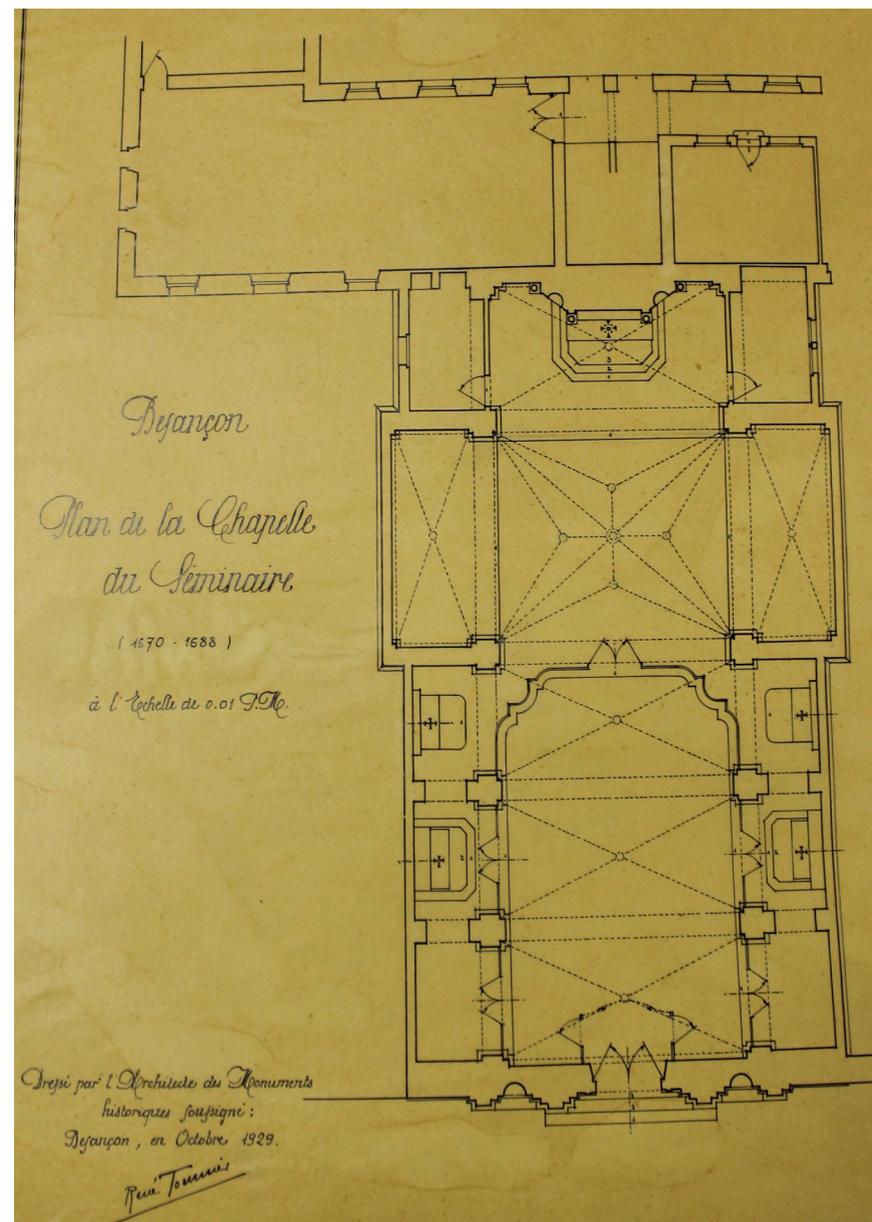
La chapelle est inscrite au titre de l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1926. Des restaurations sont entreprises par René Tournier pour faire face à l'afflux de séminaristes : 157 élèves en second cycle en 1931, 235 en 1936. Les deux années de premier cycle se déroulaient à Favorney.

En 1910, les bâtiments du Grand Séminaire accueillent la garde mobile. La chapelle est une cave à fromage.

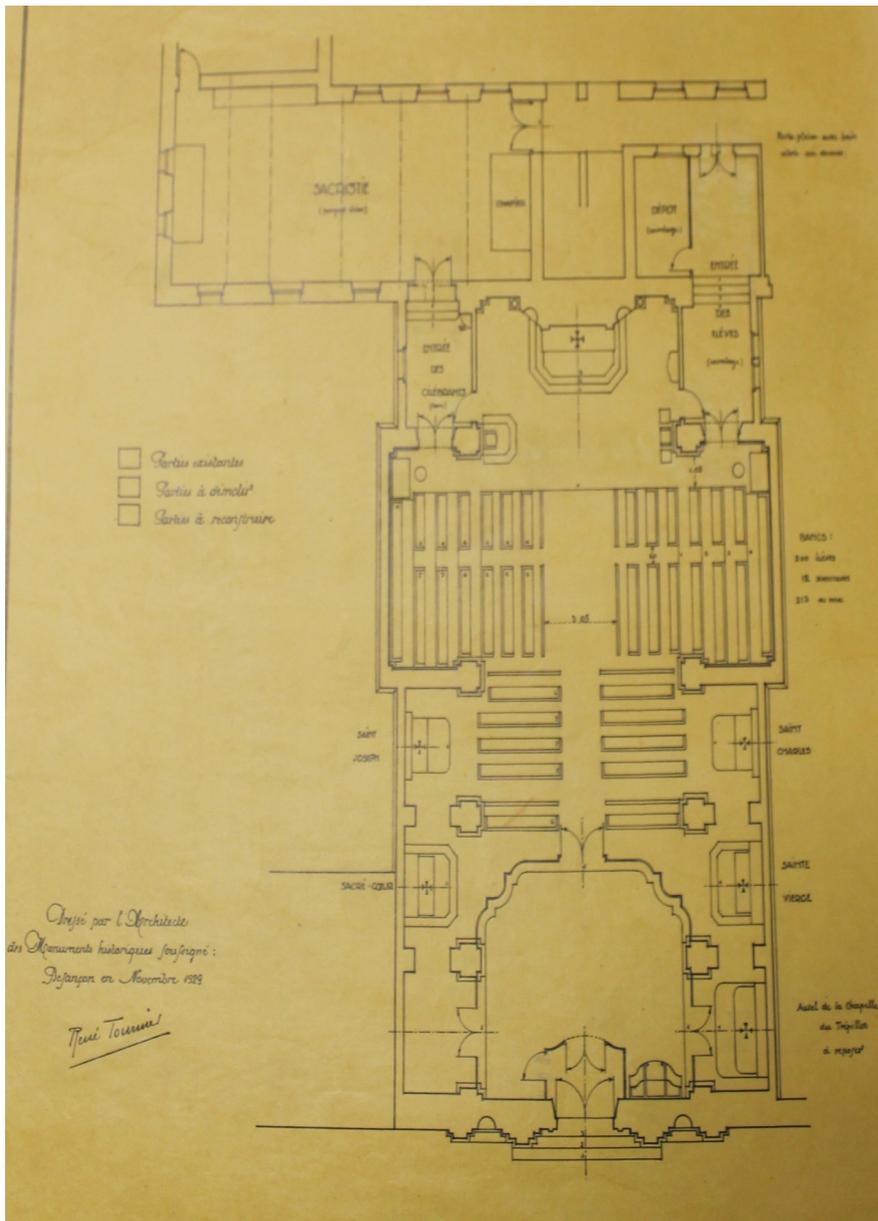
Le 18 octobre 1929, un décret autorise le retour des séminaristes rue Mégevand et le 14 novembre 1930, le cardinal Binet préside la «Résurrection du Séminaire».

La grille est démontée, réparée et reculée. La partie supérieure est modifiée pour accueillir une nouvelle frise et les armes du cardinal Binet.

Le plan de 1929 relevé par René Tournier montre l'organisation de la chapelle avant la nouvelle disposition de 1930. 212 places sont aménagées pour 200 élèves et 12 directeurs (professeurs).



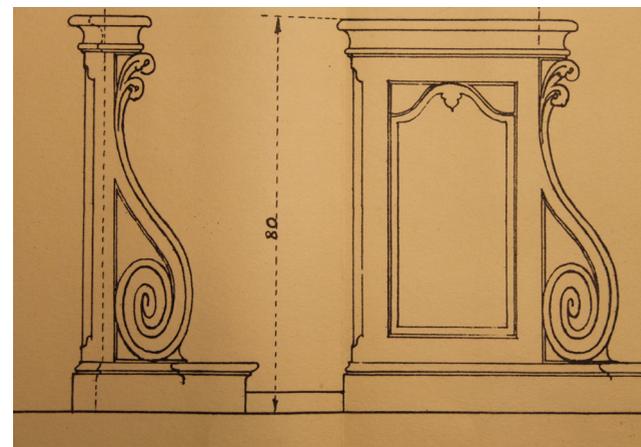
Le plan est daté de 1929.



La grille est déplacée, dégageant un vaste espace en-deçà du transept. Une nouvelle entrée pour les séminaristes est aménagée à droite du chœur et une vaste sacristie est ouverte à gauche.



La nouvelle frise et les armes épiscopales du cardinal Binet dessinées par René Tournier. Archives diocésaines, boîte 123.



René Tournier dessine les bancs sur gradins posés sur une dalle de béton et les potences des lampes. Archives diocésaines.

Le maître-autel lui aussi est restauré. Des travaux de marbrerie sont réalisés et deux panneaux de marbre blanc moulurés au profil du corps de l'autel, deux pièces en pierre de Bellevoye et un écusson sont apposés. Les vases en porphyre sont restaurés ainsi que les deux mains de saint Ferjeux, le bras, la palme de saint Ferréol et les draperies.

Dans le chœur, le carrelage de marbre taillé en rayons à encadrement rosé du Var est posé également en 1930.

Les vitraux sont lavés à l'eau et nettoyés à la peau de chamois. Le badigeon de 1894 est raclé et lavé. Une nouvelle couche de peinture est posée. Un chauffage à vapeur à basse pression est installé.



La rentrée du Séminaire Saint-Ferréol en présence du cardinal Binet, novembre 1928.



Le retour du Grand Séminaire dans ses locaux de la rue Mégevand le 14 novembre 1930 en la fête du Bienheureux Théodore Cuenot, ancien élève, martyr au Vietnam (canonisé en 1988 par Jean-Paul II).

LA SECONDE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE

Après la seconde guerre mondiale, les effectifs baissent et le Grand Séminaire devient "Séminaire interdiocésain" en 1968 regroupant Dijon et Lons-le-Saunier.

A partir de 1988, c'est le début de la transformation du Séminaire vers ses fonctions actuelles.

VERS LE CENTRE DIOCÉSAIN

En 1988, l'aménagement d'une des ailes permet l'installation de la maison de retraite Saint-Joseph pour les prêtres du diocèse. L'année suivante, c'est la création de l'Institut d'Etudes Religieuses accueillant les laïcs désireux de se former. L'I.E.R. est animé par des professeurs du Séminaire.

En 1990, après 320 ans d'existence, le séminaire ferme en raison du faible nombre d'élèves. Ils seront désormais envoyés à Lyon ou à Paris.

A cette époque, le Séminaire devenu «Centre diocésain» abrite, outre la maison de retraite, des prêtres en résidence, des services et mouvements du diocèse, la bibliothèque (ouverte au public dès 1968), des chambres pour étudiants.

LE CENTRE DIOCÉSAIN LES TRANSFORMATIONS DU NOUVEAU MILLÉNAIRE

Un grand projet de réorganisation est lancé à partir de 2000. Les travaux débutent en 2002 sous l'impulsion de Mgr Daloz et sont poursuivis par Mgr Lacrampe. Le Grand Séminaire devient «Centre diocésain Antoine Pierre Ier de Grammont».

Il y a nécessité de regrouper les différents services du diocèse dispersés dans Besançon et de rationaliser les équipements. Le but est également de rassembler les compétences du diocèse sous une direction commune aidée de conseils. La direction administrative est assurée par un laïc, la direction spirituelle par un prêtre.

LE PROJET DE RESTAURATION DE LA CHAPELLE

Il est mené en 2013-2014. Il apporte le confort moderne (chauffage et électricité). La chapelle restaurée, de nouvelles perspectives sont définies :

- lieu culturel ouvert sur la rue et lieu de prière personnelle pour le public, lieu de prière communautaire pour la maison et lieu de célébration pour le Centre diocésain et la ville
- Lieu d'animation spirituelle pour les prêtres résidants et en retraite, pour les services et les mouvements.
- Lieu culturel ouvert sur la ville dans le cadre d'un patrimoine à valoriser : concerts, théâtre, expositions, visites guidées.

ARCHITECTURE : RESTAURATION ET CONFORT MODERNE

Après 13 mois de travaux supervisés par l'architecte Jacques Arnould et son cabinet Archi + Tech, la chapelle a été inaugurée le 11 décembre 2014, en présence de Mgr Jean-Luc Bouilleret, archevêque de Besançon, et de toutes les entreprises qui ont redonné une nouvelle vie à ce lieu exceptionnel.

Clos et couvert comme le ravalement sont réalisés par l'entreprise Pateu-Robert. La toiture est remplacée dans sa totalité par des tuiles plates venant de Chagny en Saône-et-Loire et agrées Monuments Historiques.

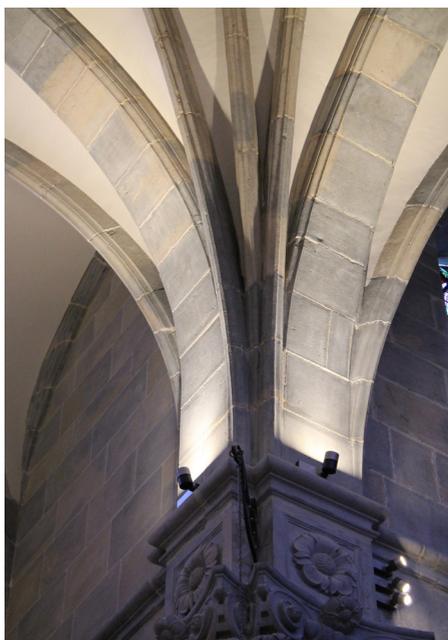
Les pierres de façade proviennent des carrières de Buxy en Saône-et-Loire, appelées Buxy Bayadère. C'est une pierre calcaire, de l'époque jurassique (bajocien). Son grain se rapproche de celle de Chailluz, dans les deux teintes très caractéristiques des façades de Besançon et de sa région.

Les pierres des sols intérieurs, proposées par l'entreprise Cachot et associés, proviennent de Kanfanar Selina en Croatie, sous l'appellation commerciale Giallo d'Istria. C'est une pierre calcaire dure et massive, à grain fin, de coloris beige à blanc. Elles recouvrent la dalle de béton coulée en 1930 pour l'installation des bancs à gradins de René Tournier.



Un nouveau chauffage à air brassé, installé par l'entreprise EIMI, remplace celui de 1930. Par soufflage et aspiration, l'air humide est brassé et la température peut monter en dix minutes de 8° à 16°C.

Pour l'intérieur de la chapelle, une peinture minérale résistante aux différences de température, d'hydrométrie et d'acoustique a été choisie. Sa teinte blanc cassé donne un grand dynamisme à la voûte. L'entreprise Nonotte a également réalisé des peintures de faux joints larges et clairs. Ces derniers sont ainsi laissés dans leur irrégularité et font écho à ceux de l'extérieur.



VITRAUX : TRAVAUX DE CONSERVATION

Le vitrail est un élément de l'architecture, une fenêtre, et un décor. Composée de panneaux de verre maintenus dans une armature en métal, la verrière est fixée au cadre de la baie. Elle est donc dépendante des modifications que subit l'architecture.

Certaines clefs d'arc ont glissé, conséquence de la détérioration de pierres et de joints. Ces derniers avaient été comblés par de petites pierres, des éclats de chêne, de la pierraille qui se sont abîmés avec le gel, la pluie et l'incendie de la fin du XVII^e siècle.



La clef de l'arc a glissé entraînant la déformation de l'armature qui maintenait le vitrail. Ce dernier se déforme. Les verres se dessertissent de leur plomb.



Une lumière chaude à leds d'une puissance de 900 W, installés par Innovelec, se substitue aux lampes incandescentes qui distribuait une faible lumière malgré leurs 4 KWh. Voûtes, doubleaux et chapelles latérales sont éclairés par de petits spots donnant une puissance plastique à l'architecture.



Les joints comblés par de la pierraille sont trop détériorés pour s'opposer à la pénétration de l'eau.

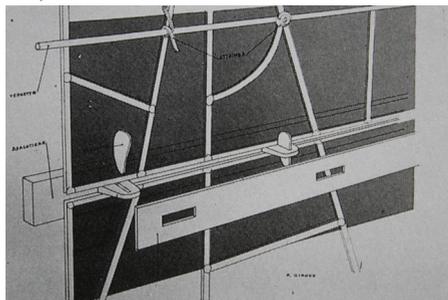
Le calfeutrement au mortier de chaux qui fait adhérer le panneau de verre dans la feuillure ou rainure de la baie n'est plus en bon état. De même, le cadre en pierre s'est fissuré ou brisé et le panneau n'est donc plus maintenu.

L'armature de la verrière est le plus souvent en fer ou en acier : barlotière, feuillard, pannetons et clavette. Sous l'effet des eaux de ruissellement, les barlotières s'oxydent et ne soutiennent plus les panneaux qui vont se déformer, se bomber, provoquant des dessertissements et des casses de verre.



Fixation d'une barlotière horizontale dans la maçonnerie.

Les verres sont détériorés surtout par des altérations d'ordre chimique liées aux agressions de l'environnement. Des micro-organismes vont former une croûte sur la surface externe du verre qui s'opacifie.



Montage de panneaux dans une barlotière.

Une fois déposé, chaque panneau est nettoyé à l'eau éliminant ainsi la couche d'altération située à la surface du verre.

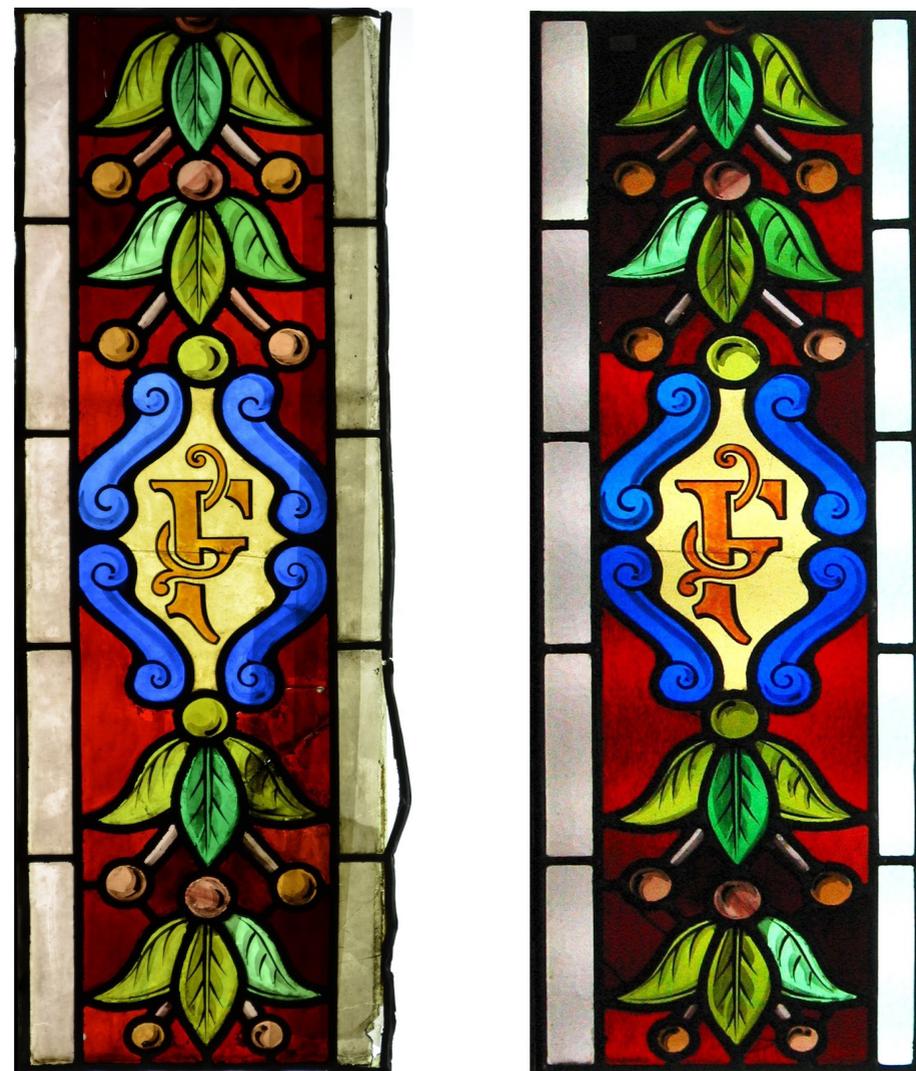
Les morceaux de verre ont été dessertis puis remplacés avec des nouveaux plombs : déontologiquement, on cherche à conserver le maximum d'éléments anciens. On utilise du plomb neuf afin de respecter au mieux le profil et la largeur des ailes d'origine.



Les pièces de verre brisées sont réparées par un plomb de casse dit montage Tiffany. C'est un mince ruban de cuivre adhésif qui est posé sur la pièce de verre et soudé à l'étain.



Montage Tiffany dans la partie supérieure de la verrière du lectorat.



Documents communiqués par l'atelier Parot. Un détail de la bordure du miracle de Faverney. Différentes interventions rendent au vitrail son éclat. Un fin fil de cuivre ou montage Tiffany répare la cassure du verre rouge. Un collage bord à bord coupe le F au niveau de la barre horizontale, les deux bords de la cassure sont collés avec de la résine époxy.

Prix de vente : 5€

Conception : **Pascale Bonnet**

Réalisation : **Marie Cayre**

Remerciements à **Bénédicte Baudoin** et à **Jean-Michel Bourque**
pour les photos du chantier de 2014

